



Frères - laïcs : Ensemble grandir en fraternité



Numéro 14

**Appelés
à l'écoute du frère**

La Parole de Dieu

Épître aux Romains (12, 13-21 ; 13, 8-10)

¹³Partagez avec les fidèles qui sont dans le besoin, et que votre maison soit toujours accueillante. ¹⁴Bénissez ceux qui vous persécutent ; souhaitez leur du bien, et non pas du mal. ¹⁵Soyez joyeux avec ceux qui sont dans la joie, pleurez avec ceux qui pleurent. ¹⁶Soyez bien d'accord entre vous ; n'ayez pas le goût des grandeurs, mais laissez-vous attirer par ce qui est simple. Ne vous fiez pas à votre propre jugement. ¹⁷Ne rendez à personne le mal pour le mal, appliquez-vous à bien agir aux yeux de tous les hommes. ¹⁸Autant que possible, pour ce qui dépend de vous, vivez en paix avec tous les hommes. ¹⁹Ne vous faites pas justice vous-mêmes, mes bien-aimés, mais laissez agir la colère de Dieu. Car l'Écriture dit : C'est à

moi de faire justice, c'est moi qui rendrai à chacun ce qui lui revient, dit le Seigneur. ²⁰Mais si ton ennemi a faim, donne-lui à manger ; s'il a soif, donne-lui à boire : ce sera comme si tu entassais sur sa tête des charbons ardents. ²¹Ne te laisse pas vaincre par le mal, mais sois vainqueur du mal par le bien.

⁸Ne gardez aucune dette envers personne, sauf la dette de l'amour mutuel, car celui qui aime les autres a parfaitement accompli la Loi. ⁹Ce que dit la Loi : Tu ne commettras pas d'adultère, tu ne commettras pas de meurtre, tu ne commettras pas de vol, tu ne convoiteras rien ; ces commandements et tous les autres se résument dans cette parole : Tu aimeras ton prochain comme toi-même. ¹⁰L'amour ne fait rien de mal au prochain. Donc, l'accomplissement parfait de la Loi, c'est l'amour.

Devenus membres du Christ, les croyants, ceux venant du judaïsme et ceux venant des nations, sont appelés à incarner une nouvelle manière de vivre, une fraternité. « *Que l'amour fraternel vous lie les uns aux autres.* » (Rm 12, 10). Les bonnes intentions ne suffisent pas. Cela doit se traduire en actes notamment dans l'accueil de celles et ceux qui sont en difficulté. Accueillir le frère dans le besoin, voilà donc un des gestes par lequel la vie reçue du Christ s'exprime. Ainsi un véritable culte spirituel est rendu désormais à Dieu. C'est dans la force de l'Esprit Saint que de nouvelles relations se tissent entre frères et sœurs en Christ. C'est lui encore, l'Esprit, qui rend capable de se « faire un » avec chacun, quelle que soit sa situation du moment.

Mais cet appel à vivre la charité, n'est pas limité au petit cercle des croyants. Elle doit aussi s'exprimer au-delà de l'Église, en franchissant sans cesse les frontières de toutes sortes, même vis-à-vis des ennemis. « *Le*

chrétien se "venge" de ses ennemis en leur faisant du bien. L'image des charbons ardents, symbole d'une douleur cuisante, désigne le remords qui amènera le pécheur au repentir¹. »

« *Si l'on veut s'acquitter de tous ses devoirs (dettes) civiles, il reste pour le chrétien un devoir plus fondamental : aimer son prochain. Si le seul amour du prochain peut être regardé comme l'accomplissement plénier de toute la loi, c'est que celle-ci n'avait pas d'autre finalité : cet amour est son but².* »

Adhérer au Christ par la foi engage le croyant à en manifester les fruits de conversion au quotidien, dans les réalités de la vie. Habité par l'Esprit du Christ, il accomplit les œuvres de Dieu en conformant sa vie à celle du Christ, l'unique Loi nouvelle. Cela ne peut que rayonner et produire des liens nouveaux de fraternité universelle fondés sur le roc de l'Amour reçu et donné.

*Tout près de toi
ou dans les pays lointains,
ils [les pauvres] attendent
ton affection fraternelle et ton aide,
pour prendre conscience
de leur dignité d'hommes,
se libérer de l'esclavage de la faim*

*ou de la richesse,
surmonter leur ignorance
ou leur détresse spirituelle,
nourrir leur espérance
de la révélation du salut.*

Règle de vie des Frères n° 64

1 Note d) Rm 12, 20, Bible de Jérusalem, 1998

2 Note Rm 13, 8, TOB, 2010

À la manière des fondateurs

Gabriel Deshayes à l'écoute de la vie des gens à Auray (1805-1820)

La première année comme recteur, en 1805, Gabriel Deshayes la passe surtout à visiter ses paroissiens. Il faut les apprivoiser, connaître leurs besoins matériels et spirituels, leurs attentes, sentir leurs rapports avec la religion.

Et bientôt il commence à agir, selon différents axes. Son éducation familiale, sa clandestinité durant la Révolution, son vicariat tant à Paimpont qu'à Beignon l'ont bien préparé. À cette époque, chaque famille est seule face aux difficultés de la vie. Aucun secours à attendre, ni de l'État, ni des municipalités. Les ressources sont souvent bien faibles et aléatoires : le temps plus ou moins favorable, la maladie, les batailles entre bandes rivales, les guerres extérieures, sans compter le chômage si fréquent.

Des pauvres, des mendiants se présentent à la porte du presbytère. Gabriel Deshayes les reçoit sans façon. Aux uns il procure de la nourriture, à d'autres un peu d'argent, à d'autres encore de quoi se vêtir ou se réchauffer.

Sa gouvernante, Jeannette, vient de lui acheter des bas neufs. Elle s'aperçoit qu'ils ont disparu : « *Qu'en avez-vous fait, Monsieur le Curé ? – Quoi ?... La belle question ! Je les ai donnés à un pauvre qui n'en avait point. – Mais il fallait lui donner les vieux... – Ah ! oui : il eût été bien chaussé avec les vieux !* » Une autre fois, elle constate qu'il manque une couverture neuve sur son lit. Réprimande assurée ; réponse ferme : « *Si vous en achetez une autre, elle suivra le même chemin.* » C'est la continuation de ce qu'il faisait à Beignon.

Un jour, nous rapporte Laveau, son premier biographe, trois cents mendiants se présentent. Bonne occasion pour leur rappeler leurs devoirs religieux : le curé charge une personne de se mêler à eux et de les interroger sur le catéchisme, de leur faire réciter leurs prières. Ceux qui répondaient bien recevaient davantage. L'émulation ne tarda pas à se faire sentir. De plus, il décide que celui qui serait surpris à mendier sur la commune serait privé de secours pendant quelque temps. Toutes ces actions

eurent un résultat. « *Sans l'appui de l'autorité civile, sans gendarmes, sans verrous, la mendicité s'éteignit comme d'elle-même dans toute la paroisse.* »

Au cours de ses visites, le pasteur a remarqué des misères cachées, des familles qui n'osent rien demander. Afin de bien repérer les besoins réels et d'y remédier, il organise un recensement. Des "commissaires" sont chargés de visiter chaque foyer de la commune et de noter les chômeurs, les indigents, les nécessiteux, les vieillards isolés. Un bureau de charité ou bureau de bienfaisance, est créé. Un registre est établi, sur lequel on note les dons reçus en argent ou en nature et leur répartition à la population défavorisée.

Après les moissons, une collecte de grains (froment, seigle, avoine, blé noir) est organisée qui sera répartie dans des greniers. En hiver, où les prix augmentent facilement, ces céréales seront vendues à un tarif défiant toute concurrence.

Pour augmenter le revenu de plusieurs familles, Gabriel Deshayes organise dans la ville un atelier de tissage de toile pour la confection de vêtements et la fabrication de cordes si utiles dans un port de pêche. Le lin et le chanvre sont couramment cultivés à cette époque et donc peu onéreux. Et les ventes de produits finis permettent de payer les ouvriers et ouvrières, de renouveler les stocks de

matière première. Une partie des gains est réservée à des dons pour les plus démunis.

En hiver surtout, nombreux sont les ouvriers qui perdent leur travail. Deshayes les réunit, les organise en équipes pour nettoyer ou repaver les rues, entretenir les routes et les fossés. Il va les voir, bavarde avec eux et les paie chaque soir, en plus du kilo de pain de seigle qu'il distribue à chacun.

Des ouvriers, des artisans, des commerçants ou encore des paysans ont-ils un problème provisoire de trésorerie ? Gabriel Deshayes leur accorde un prêt qui sera remboursé à une date fixée d'un commun accord. Un exemple nous est rapporté : M. Hettet, boucher de l'hospice et en même temps entrepreneur de chantiers navals, est dans la gêne, ses créanciers ayant tardé à le payer. Ce sont quarante familles qui vont être au chômage. Situation intolérable pour Gabriel Deshayes qui réunit une commission. Il demande qu'elle verse aussitôt l'argent nécessaire ; en contrepartie les chantiers doivent redémarrer immédiatement.

L'hospice d'Auray avait un asile qui regroupait les orphelins, les infirmes et les vieillards. Une seule personne pour s'occuper de tous. Le recteur fait venir des sœurs du Saint-Esprit et obtient la nomination d'un aumônier. Les orphelins auront un quartier séparé.

À Auray existe également une prison. Même si la construction est récente, la promiscuité et l'ennui sont remarqués par le recteur qui y fait de fréquentes visites. Là aussi, il établit une filature qui occupe les prisonniers et leur procure un petit pécule qui sera transmis à leurs familles. Deux surveillantes sont chargées de distribuer le travail aux détenus, de les payer, de les soigner, de veiller à leurs besoins. Gabriel Deshayes obtient également du directeur que des dames viennent y faire réciter les prières et enseigner le catéchisme et que lui-même ou un autre prêtre y célèbre la messe le dimanche.

On retrouvera la même attention, lorsque, supérieur général, il visitera la prison du Mont-Saint-Michel. Des filles de la Sagesse s'occupent des femmes détenues. Il constate que la séparation d'avec les hommes n'est que toute relative. Il en réfère au ministre de l'Intérieur, le comte Simon, et obtient que, dans toutes les prisons du royaume, les quartiers soient vraiment distincts.

En 1815, ont lieu à Auray des combats entre les soldats de l'armée royaliste et ceux de l'armée impériale. Ces derniers, en quittant la ville qu'ils ont saccagée et pillée, ont emporté un maximum de provisions en tous genres. Là encore, la charité inventive du recteur déploie son génie : Gabriel

Deshayes apporte son aide à ceux qui ont besoin d'un secours urgent ou à plus long terme.

Quand, en 1812, il fait venir des filles de la Sagesse pour son école de sourdes-muettes, il met dans le contrat avec la congrégation qu'une sœur sera chargée de visiter les malades des alentours et de leur apporter des remèdes, tandis qu'une autre ouvrira une école pour les petites filles entendant de la commune de Brec'h.

Avec tant d'actions concrètes de ce genre, la situation matérielle et humaine des habitants d'Auray s'améliore. « *Cette petite ville renferme à elle seule plus d'établissements de charité que presque toutes les autres du département* » écrira, en 1811, le préfet du Morbihan au ministre de l'Intérieur.

On comprend mieux ainsi l'influence que Gabriel Deshayes, le prêtre, a sur ses paroissiens. Car son but final n'est-il pas de les amener à une meilleure relation à Dieu et à l'Église ? « *Si un frère ou une sœur n'ont rien à se mettre et pas de quoi manger tous les jours et que l'un de vous dise : "Allez en paix, mettez-vous au chaud et bon appétit", sans que vous leur donniez de quoi subsister, à quoi bon ?* » (Lettre de Saint Jacques 2, 15-17).

L'Évangile nous invite toujours à courir le risque de la rencontre avec le visage de l'autre, avec sa présence physique qui interpelle, avec sa souffrance et ses demandes, avec sa joie contagieuse dans un constant corps à corps. La foi authentique dans le Fils de Dieu fait chair est inséparable du don de soi, de l'appartenance à la communauté, du service, de la réconciliation avec la chair des autres. Dans son incarnation, le Fils de Dieu nous a invités à la révolution de la tendresse.

Il s'agit d'apprendre à découvrir Jésus dans le visage des autres, dans leur voix, dans leurs demandes. C'est aussi apprendre à souffrir en embrassant Jésus crucifié quand nous subissons des agressions injustes ou des ingrattitudes, sans jamais nous lasser de choisir la fraternité¹.

L'amour est un choix de vie, une manière d'être ; c'est la voie de l'humilité et de la solidarité. Ce mot, solidarité, est un mot qui dérange. Il t'oblige à regarder l'autre et à te donner à l'autre avec amour. Et nous, nous disons : voilà la voie, l'humilité et la solidarité. Regardons Jésus. Il est cette voie sûre. Mais il ne suffit pas de le regarder, il faut le suivre ! Jésus n'est pas venu pour faire un défilé, pour se faire voir. Il est le chemin, et un chemin sert pour marcher, pour le parcourir.

Nous devons accomplir les œuvres de charité avec tendresse et toujours avec humilité ! Parfois on trouve l'arrogance dans le service aux pauvres ! Cer-

tains les instrumentalisent pour leur intérêt personnel ou celui de leur groupe. C'est humain. Mais cela n'appartient pas à Jésus. Et je vais plus loin : c'est un péché ! Car c'est utiliser les indigents qui sont la chair de Jésus, pour ma vanité. Il vaudrait mieux que ces personnes restent chez elles !

En tant qu'Église nous avons une grande responsabilité : semer l'espérance avec des œuvres de solidarité, en cherchant toujours à collaborer avec les institutions publiques, dans le respect des compétences respectives. Ne vous laissez pas voler l'espérance et allez de l'avant ! Qu'on ne vous la vole pas ! Au contraire, semez l'espérance² !

¹ Pape François, *Lumen Fidei*, n°88 et 91, extraits.

² Pape François, *Rencontre avec les pauvres et les détenus à Cagliari*, septembre 2013, extraits.

S **EIGNEUR, apprends-nous** à changer notre regard.
Ouvre nos yeux sur les réalités de notre monde
pour que nous puissions les voir,
pour ne pas les mépriser,
pour ne pas les redouter,
mais pour les accueillir
comme un rendez-vous de Dieu.

Apprends-nous à changer notre regard
sur les certitudes qui nous enferment,
sur les valeurs qui nous rassurent,
sur les autres que nous verrouillons
dans nos jugements tout faits !

Donne-nous
de savoir apporter,
de savoir recevoir,
de savoir demander,
de savoir dire à l'autre le besoin qu'on a de lui.

Apprends-nous à entrer dans l'avenir,
non pas à reculons comme des nostalgiques,
mais comme dans un avenir
où Dieu nous attend, où Il est déjà Visage.

Apprends-nous à écouter,
à reconnaître les besoins de l'autre
comme des Paroles de Dieu,
et à ne pas avoir peur de l'inconnu
qui est le visage de Dieu qui vient.

(SUZANNE MARINEAU, *Pèlerins en Marche*, 2003).